

## TRANSFIGURATION 2017

La Transfiguration, lue aussi chaque 2<sup>e</sup> dimanche de carême, s'inscrit comme un sommet, une trouée de lumière, sur l'itinéraire qui conduit Jésus à Jérusalem. A neuf jours de la fête de l'Assomption, elle nous dévoile l'identité de Jésus ; elle nous indique la manière dont il nous sauve et dont il rétablit notre Alliance avec Dieu ; elle nous invite à relire toute la Bible à la lumière du mystère de sa personne. C'est peut-être d'ailleurs ce qu'a compris celui qui a commandité les vitraux qui dominent, derrière moi, le maître autel de notre église.

La Transfiguration est souvent présentée comme une manière dont Jésus s'y prend pour préparer ses disciples au scandale de sa Passion. C'est par exemple ce que dit S. Léon de le sermon des matines de notre fête. C'est certainement vrai, mais ce n'est pas tout. Elle nous apprend surtout qui il est : *le Fils bien-aimé du Père*. Regardons le texte de plus près. On nous dit que *Jésus fut transfiguré*. Qu'est-ce que cela signifie ? Regardons d'abord le cadre. Jésus monte sur *une haute montagne*. La montagne, dans l'Antiquité, c'est le lieu où habite la divinité : pensons à l'Olympe des Grecs. Dans la Bible, c'est le lieu où Dieu se révèle à son peuple, par l'entremise de ceux qu'il choisit comme médiateurs ou comme messagers : Moïse au Sinaï, Elie sur l'Horeb. C'est aussi le lieu où il vient faire sa demeure : la montagne du Temple à Jérusalem.

La nuée qui recouvre le Thabor est d'ailleurs le signe de la présence de Dieu. C'est une image de la *shekinah* qui remplit de ses volutes le Saint des Saints, comme l'encens aujourd'hui le chœur de nos églises, nouveaux *saints des saints*. En montant sur la montagne, Jésus sait qu'il va à la rencontre de son Père. La Transfiguration, c'est donc la rencontre bouleversante de Dieu et de son envoyé, l'extase mutuelle du Père et du Fils, d'où procède la lumière de l'Esprit. La Transfiguration est d'abord un événement trinitaire. Pierre, Jacques et Jean sont introduits, sans mot dire, dans l'intimité de Dieu. C'est pourquoi ils balbutient, c'est pourquoi ils sont pris de torpeur, cette torpeur qui est une image affaiblie de la mort. Comme Abraham, dans la Genèse, lorsque le Seigneur s'approche de son offrande : la présence de Dieu ne peut que saturer notre être, le bouleverser. Moïse, redescendant du Sinaï dira même : *Nul ne peut voir Dieu sans mourir*. Jésus apparaît soudain à ses apôtres pour ce qu'il est de toute éternité : le Fils de Dieu, *resplendissement de sa gloire et effigie de sa substance*, selon l'admirable expression qui ouvre la lettre aux Hébreux. Jésus est transfiguré, notez-le bien. C'est un passif : signe de son éternel engendrement par le Père.

Le resplendissement de gloire du Fils, reflétant la majesté du Père, nous fait maintenant comprendre quel est le rapport que la Transfiguration entretient avec le mystère de Pâques. Sur la montagne, Jésus est manifesté pour ce qu'il est réellement : le Fils de Dieu, Dieu lui-même, *lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu*. Cela signifie que son incarnation, sa venue parmi les hommes constitue un abaissement. Pour être solidaire de l'homme, le Fils doit renoncer à la gloire qu'il tient de son Père. Allant plus loin encore, il se fait solidaire de l'homme pécheur, c'est-à-dire voué à la mort. C'est ce que nous rappelle S. Paul dans la lettre aux Philippiens (Ph 2,6-8). Jésus descend au plus bas, à Gethsémani, en ces régions où l'âme ne peut être triste qu'à en mourir. C'est la grande verrière côté épître, l'agonie au Jardin des Oliviers. La montagne du Thabor annonce ainsi, à travers cette dépression, une autre montagne, celle du Golgotha. A la nuée lumineuse de la Transfiguration correspondra la nuée ténébreuse du Calvaire. A la lumière de la vie succédera l'obscurité de la mort du péché, pour les pécheurs, et bien au-delà de ce que les pécheurs peuvent imaginer car ce que voit Jésus, en sa passion intérieure, c'est le drame de la séparation éternelle d'avec Dieu, la vision de l'enfer. Et là encore Pierre, Jacques et Jean, sont terrassés par une torpeur divine, signe que quelque chose de divin est ici révélé. Écoutons la lettre aux Hébreux : *Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, a présenté avec un grand cri et dans les larmes sa prière et sa supplication, à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa passion ; et ainsi conduit à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel* (Hb 5,7-9). Lui qui prie pour que le calice passe loin de lui est exaucé ! Il est exaucé parce que ce qui préside à sa descente dans l'humanité est son désir de salut. Et celui-ci ne peut s'opérer

que par la croix. Jésus est exaucé par le Père : et c'est la résurrection, son rétablissement dans sa dignité de Fils, siégeant à la droite du Père. La mort est engloutie sans la victoire de la Vie, les ténèbres se dissipent lorsque, du Mont des Oliviers, Jésus rejoint son Père dans la gloire. Exaucement qui est exhaussement, puisqu'à l'Ascension il rejoint les hauteurs.

L'épisode de la Transfiguration nous montre que l'Ancien Testament est achevé et accompli dans le Nouveau. C'est le sens de la présence de Moïse et de Elie, autrement de la Loi et du rappel, à temps et à contretemps, de cette même Loi.

En tout cas, c'est sur cette montagne de Dieu, pourtant plus modeste que le Sinaï ou que l'Horeb, que Moïse et Elie viennent présenter leur hommage à Jésus. L'Ancienne Alliance n'est en effet qu'une esquisse, qu'une ébauche, même lorsque la Loi est promulguée dans le tonnerre et les éclairs. Isaac portant le bois pour le sacrifice et gravissant la montagne de la future Jérusalem figure bien évidemment Jésus : il en est une anticipation. Mais son destin s'arrête en deçà de la mort expiatoire. Du coup, il est impuissant à sauver l'homme du péché. C'est la dramatique incomplétude de l'Ancienne Alliance. Daniel est jeté dans la fosse aux lions, mais il en réchappe sans être moulu par la dent des bêtes ; il en va de même des trois jeunes gens livrés au feu par le roi de Babylone, et que la flamme épargne ; Jonas est englouti par le monstre marin, mais il est finalement rejeté sur la grève : il n'est admis qu'aux portes de la mort, il n'en franchit pas le seuil. Seul Jésus ira jusqu'au bout. Et allant jusqu'au bout, il introduit la Vie, c'est-à-dire la communion avec le Père, jusque dans le domaine de la mort. La vie engloutit la mort. La résurrection de Jésus est le gage de la nôtre.

L'épisode de la Transfiguration nous offre ainsi un exemple de la manière dont nous devons lire l'Écriture. Jésus, dans son mystère, en est l'unique clef. *Avec lui, nous avons tout* dit S. Paul. Plus nous contemplerons Jésus dans sa longue marche vers Pâques, et ensuite dans sa gloire, plus nous saisirons le sens de la parole de Dieu. Or cette Parole, chante le psaume, est lumière pour nos vies, lampe sur notre route : elle révèle le sens de notre existence, elle en éclaire les étapes, elle nous met en garde contre toutes les conduites qui ne conduisent qu'à la perte. Il nous faut apprendre à lire dans le livre vivant qu'est le Verbe de Dieu. C'est lui, le Maître intérieur, qui nous enseigne par son Esprit et nous accorde force et générosité pour mettre en pratique ce que nous aurons discerné comme étant ce qui plaît au Père. *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le.*